

Poetry Series

Alphonse Allais
- poems -

Publication Date:
2012

Publisher:
Poemhunter.com - The World's Poetry Archive

Alphonse Allais(1854-1905)

Alphonse Allais (20 October 1854 – 28 October 1905) was a French writer and humorist born in Honfleur, Calvados.

He is the author of many collections of whimsical writings. A poet as much as a humorist, he in particular cultivated the verse form known as holorhyme, i.e. made up entirely of homophonous verses, where entire lines rhyme. For example:

par les bois du djinn où s'entasse de l'effroi,

parle et bois du gin ou cent tasses de lait froid.

Allais is also credited with the earliest known example of a completely silent musical composition. Composed in 1897, his Funeral March for the Obsequies of a Deaf Man -- consisting of nine blank measures -- predates comparable works by John Cage and Erwin Schulhoff by a considerable margin. His piece "Story for Sara" was translated and illustrated by Edward Gorey.

Allais participated in humorous exhibitions, particularly in those of the Salon des Arts Incohérents of 1883 and 1884, held at the Galerie Vivienne. At these Allais exhibited arguably the earliest examples of Conceptual Art. Of his art, perhaps the most influential were his plain white sheet of Bristol paper *Première communion de jeunes filles chlorotiques par un temps de neige* (First Communion of Anaemic Young Girls In The Snow) (1883), and a similar red work *Apoplectic Cardinals Harvesting Tomatoes on the Shore of the Red Sea (Study of the Aurora Borealis)* (1884).

Complainte Amoureuse

Oui dès l'instant que je vous vis
Beauté féroce, vous me plûtes
De l'amour qu'en vos yeux je pris
Sur-le-champ vous vous aperçûtes
Ah ! Fallait-il que vous me plussiez
Qu'ingénuement je vous le dise
Qu'avec orgueil vous vous tussiez
Fallait-il que je vous aimasse
Que vous me désespérassiez
Et qu'enfin je m'opiniâtrasse
Et que je vous idolâtrasse
Pour que vous m'assassinassiez.

Alphonse Allais

Le Châtiment De La Cuisson Appliqué Aux Imposteurs

Chaque fois que les gens découvrent son mensonge,
Le châtement lui vient, par la colère accru.
' Je suis cuit, je suis cuit ! ' gémit-il comme en songe.

Le menteur n'est jamais cru.

Alphonse Allais

Nous Nous Étalons

Nous nous étalons
Sur des étalons.
Et nous percherons
Sur des percherons !

C'est nous qui bâtons,
A coup de bâtons,
L'âne des Gottons
Que nous dégottons !...
Mais nous l'estimons
Mieux dans les timons.
Nous nous marions
A vous Marions
Riches en jambons.
Nous vous enjambons
Et nous vous chaussons,
Catins, tels chaussons !
Oh ! plutôt nichons
Chez nous des nichons !
Vite polissons
Les doux polissons !
Pompons les pompons
Et les repompons ! (...)
Du vieux Pô tirons
Quelques potirons !
Aux doux veaux rognons
Leurs tendres rognons,
Qu'alors nous oignons
Du jus des oignons ! (...)
Ah ! thésaurisons !
Vers tes horizons
Alaska, filons !
A nous tes filons !
Pour manger, visons
Au front des visons,
Pour boire, lichons
L'âpre eau des lichons.
Ce que nous savons
C'est grâce aux savons

Que nous décochons
Au gras des cochons.
Oh ! mon chat, virons,
Car nous chavirons !

Alphonse Allais

Rimes Riches À L'Oeil

L'homme insulté, qui se retient
Est, à coup sûr, doux et patient.
Par contre, l'homme à l'humeur aigre
Gifle celui qui le dénigre.
Moi, je n'agis qu'à bon escient :
Mais, gare aux fâcheux qui me scient !
Qu'ils soient de Château-l'Abbaye
Ou nés à Saint-Germain-en-Laye,
Je les rejoins d'où qu'ils émanent,
Car mon courroux est permanent.
Ces gens qui se croient des Shakespeares
Ou rois des îles Baléares !
Qui, tels des condors, se soulèvent !
Mieux vaut le moindre engoulement.
Par le diable, sans être un aigle,
Je vois clair et ne suis pas bigle.
Fi des idiots qui balbutient !
Gloire au savant qui m'entretient !

Alphonse Allais